

L'expérience est simple et nécessite un minimum d'équipement. Une platine portable, un tuner en bon état de marche, deux baffles aux dimensions respectables, un chiffon anti-statique de format standard, et un disque d'Albert Ayler. N'importe lequel. Commencez par poser précautionneusement l'objet sur la platine offerte en prenant bien soin de ne pas imprimer vos doigts graisseux sur les sillons désarmés. Dé-

affaire de maffiosi cyniques et de margouins complaisants. Ce n'est pas un hasard si les deux meilleurs disques du genre de cette fin d'année ont été commandés par les Lounge Lizards, fameux trouble-fêtes de l'underground new-yorkais et Joe Jackson, rescapé hilare de la new-wave anglo-saxonne. La leçon est rude. Et si outre-Atlantique, où les réflexes ont toujours été plus vifs, certains musiciens (et non des moindres) ont

vier 78, il compte vingt-deux membres, y compris les danseurs et les écrivains. Cinq mois plus tard, ils sont quarante-cinq à se produire au Festival International de Saalfelden. En octobre 79, un premier album, « Tango from Obango » fait sauter les charts autrichiens. Catégorie jazz. En juin suivant, cent musiciens, danseurs, mimes, choristes, etc. constituent un événement sans précédent au Wiener Festwochen. Il leur faudra douze mois de plus pour obtenir le visa d'entrée au New Jazz Festival de Moers. La consécration.

Claquements de doigts à la West Side Story. Au moment précis où dans votre esprit surgit l'hymne des Jets : « When you're a Jet, you're a Jet, you're a Jet, you're a Jet... », Laure Newton, la vocaliste, s'écrie sur un ton badin « The avant-guard is dead ». Et l'ensemble décolle à la verticale. « Concerto Piccolo ». Inconnus au bataillon, avec leur humour de potaches loufoques, leur mélange de free-jazz et de tyrolienne, leurs arrangements « bavarois » et leur absence totale d'inhibition, les quatorze rescapés du Vienna Art Orchestra vont faire un malheur face à un public déjà sérieusement ébranlé dans son purisme militant par les prestations « funky-new wave » de Luther Thomas et consort. Et lorsqu'en rappel, le saxophoniste en bermuda, Wolfgang Pusching, avec sa tête de représentant de commerce, se lance dans l'interprétation délirante d'un

blues à la « Stormy Monday », on frôle l'émeute. Sans précédent. Après la variété huileuse : la dynastie des Strauss, et le dodécaphonisme frénétique : Schönberg and Co, une nouvelle Ecole de Vienne va-t-elle régner sans partage sur cette avant-garde qu'elle prétend (à juste titre) moribonde ? Ce n'est pas si simple. Éléments de réponse ce soir et demain à partir de 21 H 30 à Jazz Unité, Les Quatre Temps, Parvis de la Défense (776 44 26).

SERGE LOUPIEN

Vienna Art Orchestra : Concerto Piccolo (Hai-Hut/Musica).



« mélange de free-jazz et de tyrolienne... »

barrassez ensuite, à l'aide du chiffon sus-nommé, la face (n'importe laquelle) que vous souhaitez écouter des poils de chat et autres épilochures de moquette qui l'encombrent. Enclenchez enfin le système de mise en route (manuel ou automatique) actionnant la tête de lecture. Si dans les trois minutes qui suivent vous n'avez pas balancé, par le balcon, les quatre cinquièmes de votre discothèque post-Aylerienne : alerte. Danger immédiat. Votre dernière chance de vous en sortir réside dans la consultation hâtive du bottin par professions. Rubrique oto-rhino-laryngologiste. Vous ne pouvez pas vous tromper. C'est le tome 2.

Parce que les faits sont là. Irréfutables. Accablants. Le « nouveau » jazz américain patauge dans le poncif et le sufflement d'ancre. Le « nouveau » jazz européen a terminé de s'emmurer dans son ghetto d'auto-satisfaction douloureuse et maudite. Le « nouveau » jazz français n'est plus qu'une

adresse) ont entrepris un recyclage express, sur le Vieux Continent, aigreurs et rancunes ont tendance à s'intensifier. Triste mentalité.

L'AVANT-GARDE EST MORTE

Et puis brusquement, une lueur apparaît. Sous la forme d'une armada de branquignols autrichiens. Le Vienna Art Orchestra : quatorze musiciens. Moyenne d'âge : vingt-six ans. Antécédents : sérieux.

Fondé en mai 77 par le compositeur zurichois Mathias Rüegg, le VAO après quelques bains de foule mémorables consécutifs à un travail de rue intensif, publie dès novembre de la même année un premier quarante-cinq tours, « Jesus Na », qui se termine par la proposition suivante : « Retournez chez vous afin de vous prendre ». Succès garanti. Les meilleurs jazzeurs ne manquent pas d'humour comme chacun sait. Après des débuts aussi prometteurs, le VAO décide de recruter intensément. En jan-

LIBÉRATION LUNDI 12 OCTOBRE 1981

Paris